

Rêves de fièvre

Madame Buser, une femme à la coupe de cheveux très comme il faut, était assise dans un restaurant qu'elle ne fréquentait jamais et buvait un Pernod en réfléchissant à un événement qui la préoccupait déjà pour la troisième fois : elle s'était de nouveau réveillée au milieu de la nuit, s'était assise dans son lit et à travers la fenêtre, avait eu une vue directe sur la lune qui flottait comme un ballon rond dans le ciel et éclairait sa chambre. « Ça ne peut pas être vrai, il n'y a que dans les contes que c'est comme ça », se disait-elle chaque fois. Avait-elle fait trois fois le même rêve ? La vraie lune n'était pas aussi proche, aussi grosse, aussi lumineuse. Le clair de lune reposait sur l'oreiller et avait l'air d'être vivant, il semblait emplir son cœur et sa tête de chaleur. Elle se rendormait à chaque fois rapidement, et lorsqu'elle se souvenait le matin de son

expérience de la nuit, elle était envahie par l'étonnement et le scepticisme. Avait-elle vu Dieu ?

Une femme heurta la table de Madame Buser en disant « Excusez-moi », à quoi Madame Buser effrayée répliqua dans un cri : « Excusez ! »¹ La femme s'assit. Elle était encore jeune, mais avait de longs cheveux gris. Elle portait un rouge à lèvres très vif, et elle mâchait un chewing-gum. Elle se commanda un Coca, colla son chewing-gum sous le plateau de la table et demanda tout à coup à Madame Buser de lui raconter une histoire. Madame Buser, intimidée, refusa, mais après quelques hésitations, elle évoqua le clair de lune blanc ivoire dans lequel elle avait baigné. Elle parlait avec des interruptions et des répétitions, car elle n'avait pas l'habitude de raconter des histoires. La jeune femme l'écouta en silence, puis elle dit : « Ce que vous me racontez là, ce sont les rêves que vous faites quand vous avez de la fièvre, je vais vous raconter les miens. » Elle poursuivit : « Je suis assise sur un canapé brunâtre en plein courant d'air. Le papier peint a la couleur du vomit et tombe. J'ai soif comme un gros animal. Mes pieds sont posés sur

1 En français dans le texte (N.d.T.).

de la moquette, et de la radio qui grésille en bruit de fond me parvient de la musique. Je vois danser une branche d'épicéa tournée vers la fenêtre. — Ou bien c'est la nuit. Je vends un gratte-ciel. Chaque châssis de fenêtre, chaque vis, chaque interrupteur, tout est scrupuleusement listé et facturé. Le gratte-ciel est très haut, je n'arrive pas à bout de ce travail. Quatre nuits durant je calcule, je mesure, j'écris des chiffres. Je sais que j'ai de la fièvre. La cinquième nuit, je suis prise d'une envie de tousser qui est un véritable supplice ; je tousse à chaque respiration, c'est une toux sèche. Bien que je n'aie plus de fièvre, je suis persuadée que je tousse tantôt pour un homme, tantôt pour un enfant. Pour me délivrer, j'imagine que je tue l'homme et l'enfant qui m'obligent à tousser, mais l'irritation désagréable persiste car un nouvel homme et un nouvel enfant surviennent qui prennent la place des morts. Il arrive que, si j'oublie l'homme et l'enfant pendant quelques secondes ou quelques minutes, je ne sente plus l'envie de tousser. »

La jeune femme poursuit encore : « Sous la porte de la chambre où nous dormons à quatre femmes, filtre un rai de lumière ; la petite lampe accrochée au-dessus du lavabo du couloir est toujours allumée,

jour et nuit; c'est notre phare. Helen chaparde, Ursi geint, Monika pleure, et je me tais. Madame Scheidegger, qui dort dans une autre chambre de quatre, dit: "Pourquoi dois-je rester ici aussi longtemps? Cela fait déjà dix ans que je suis là, mais je suis une femme." Elle prononce ce "je suis une femme" avec dignité, comme s'il n'y avait rien de plus à ajouter. Dans la maison, elle porte toujours un petit tablier jaune brodé. Les femmes vont se coucher à six heures, à sept heures elles dorment. À sept heures je lis dans mon lit. Une nuit plus tard, j'entends soudain une voix dans le noir: "Tu l'as signalé, qu'elle a lu au lit?" L'autre ne l'a pas signalé. »

La jeune femme vida son verre, prit le chewing-gum collé sous la table, le mit dans sa bouche, marmonna quelques mots d'adieu et disparut à grands pas. Madame Buser la vit traverser la place. Le ciel était blanc, et le bitume aussi clair que s'il était éclairé par un projecteur, mais on ne voyait pas le soleil. Aux arbres, les feuilles étaient plus lourdes que d'ordinaire; elles bougeaient lentement dans le vent.